

Discours de S.E. Mme Catherine Bréchnignac, Secrétaire perpétuel de  
l'Académie des sciences - Institut de France et Ambassadeur  
délégué à la science, la technologie et l'innovation

Assises de la science en Indianocéanie

29 octobre 2015

---

Madame la Présidente de la République de Maurice.

Messieurs les Ministres

Monsieur le Secrétaire général de la commission de l'Océan indien

Monsieur l'Ambassadeur de France à Maurice

Messieurs les présidents et directeurs

Chers amis,

Les 6&7 juin 2013, la commission de l'Océan indien a organisé à Maurice un colloque intitulé « les mille visages de l'Indianocéanie » Dans votre discours introductif, Monsieur le Secrétaire général, vous avez dit « *combien il est pertinent de questionner ce que nous sommes et plus encore ce que nous ambitionnons de devenir.* » L'historien Yvan Combeau dans son discours qui succéda au vôtre commença ainsi : « *l'Indianocéanie existe, nous la rencontrons depuis plus d'une décennie.* » Il est vrai que la première impression que nous ressentons, en arrivant ici, est d'être à un carrefour au milieu de l'océan. A l'époque de la mondialisation, être à un carrefour est primordial. Mais vous allez plus loin, vous voulez être un pôle régional

d'excellence ayant pour objectif de devenir une destination attractive pour les études supérieures et, dans un même temps, d'éviter les « diplômés-chômeurs ». Ceci est un réel défi au sujet duquel nous aurons à débattre tout au long de ces premières assises de la Science, de la technologie et de l'innovation en Indianocéanie.

Tous les États, tous les ensembles régionaux se saisissent des enjeux de la recherche scientifique et technologique comme levier de développement. La recherche n'est plus l'apanage de certaines zones géographiques privilégiées, ni de certaines nations. Elle s'est diversifiée à l'échelle planétaire et la compétition en recherche voit l'émergence de nouveaux acteurs, lesquels engendrent certes la concurrence, mais aussi un potentiel de coopérations novatrices. Il convient alors de se poser la question : Quelle recherche pour quel développement ? Cependant, par-delà les objectifs qu'on peut assigner à la recherche on ne trouve pas toujours ce que l'on cherche, et le résultat de nos études peut même se révéler, des décennies plus tard, être une source inattendue d'applications. Ainsi, les nouveaux modes de communication que nous avons développés, induits par des développements technologiques sans précédent, ont conduit à des changements profonds dans le comportement humain et le fonctionnement de nos sociétés. Gérer l'imprévisible rend parfois difficile les relations entre science et société.

L'autre levier du développement est la formation qualifiante. C'est elle qui permettra d'éviter les « diplômés-chômeurs ». Celle-ci doit être en adéquation avec les moteurs de nos sociétés que sont les entreprises. Le positionnement de Maurice vis à vis de l'Afrique subsaharienne est un atout majeur pour l'Indianocéanie. Avec le double vecteur linguistique français et anglais, l'île Maurice peut devenir un lieu de formation technologique attractif pour les pays

africains, dans des domaines comme ceux relatifs à la santé, l'environnement, le recyclage des déchets et l'énergie.

L'appropriation par la société du savoir et de la science en particulier, est du domaine du temps long. Depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle les savants se sont réunis au sein d'Académies pour débattre ensemble de question de science et conseiller ceux qui nous gouvernent. Ce modèle de lieu de réflexion, indépendant vis-à-vis du pouvoir politique, issu de l'Europe depuis 1603, s'est étendu au monde entier par vagues successives simultanément au développement des pays. Chaque pays se dote d'une académie des sciences et techniques, où de nos jours sont abordées aussi les relations entre Science et Société. A l'heure où certaines formes d'obscurantisme renaissent, il convient de réaffirmer la pérennité de ce modèle. L'Académie des sciences et technologies de l'île Maurice a ouvert ses portes en 2007. Calquée en partie sur le fonctionnement des Académies des sciences européennes, et bien implantée au sein du NASAC (Network of African Science ACademies) elle a valeur de conseil pour les décideurs politiques et économiques. Interviewé sur notre radio internet, Michael Atchia, un des membres fondateurs de votre Académie rappelle la nécessité pour une population de posséder un minimum de connaissances scientifiques pour mieux comprendre les enjeux environnementaux de demain et nous dit « *Nous avons besoin de science et de technologies mais nous avons aussi besoin de sagesse.* »

Maurice, à la confluence de plusieurs mondes : le monde indien, le monde africain, le monde océanique peut prétendre à cette sagesse. Il est un lieu où la diversité des ethnies, qui pose la question de la cohabitation culturelle et du brassage des populations, peut, grâce à son insularité, se construire sur des valeurs communes. Sa situation géographique exceptionnellement riche de questionnements dans le

domaine maritime est un atout pour le développement économique des ressources halieutiques. Ces premières assises de la science, la technologie et l'innovation en Indianocéanie, qui ont pour objectif de réaliser un bilan de l'existant et de présenter des pistes de développement stratégique débouchant sur une feuille de route, se doivent d'être réussies. Je vous remercie de faire confiance à la France et à ses institutions CIRAD, IRD, CNES pour travailler avec vous.

Catherine Bréchignac

29 octobre 2015